

## DIMANCHE DE LA QUINQUAGESIME

Voilà que nous allons à Jérusalem ; et tout ce qui a été écrit par les prophètes au sujet du Fils de l'homme sera accompli (S. Luc, xviii).

I. Entrons dans les intentions de l'Eglise qui veut que nous commencions dès aujourd'hui à méditer plus attentivement le mystère des souffrances de Notre Sauveur, afin de nous détourner des vanités et des désordres de l'esprit du monde. Pendant que Jésus-Christ annonce qu'il va mourir pour nous, combien de chrétiens ne songent qu'aux plaisirs ! Plus coupables que les Juifs qui ne savaient pas ce qu'ils faisaient, ils renouvellent toutes les douleurs de Jésus-Christ, ils le livrent aux dérisions du monde ; ils paient ses bienfaits par des outrages, ils se moquent du nom de chrétien en vivant comme des païens ; ils le crucifient en eux-mêmes, dit saint Paul, puisqu'ils foulent aux pieds le prix de la rédemption.

Prosternés devant le Saint Sacrement, demandons pardon pour eux et pour nous ; déplorons notre tiédeur et nos ingrattitudes ; implorons la divine miséricorde et l'infinie bonté du Seigneur notre Dieu.

II. Tandis que la multitude reste froide et indifférente en face du Sauveur qui va opérer la rédemption du monde, un pauvre aveugle, assis sur le chemin, s'émeut au bruit des merveilles qui le frappent, et il s'écrie : Jésus, fils de David, ayez pitié de moi ! Jésus-Christ l'exauce et lui rend la lumière. Cet aveugle n'est-il point une figure du peuple d'Israël tristement assis dans les ténèbres ? Il reconnaît sa misère et, sans se laisser intimider par la foule qui l'entoure, il invoque le divin Messie. C'est à sa dernière heure que Jésus-Christ accomplit ce miracle. L'aveugle ouvre les yeux au moment où d'autres les ferment ; et la foi s'allume dans son esprit, alors qu'elle s'éteint dans la multitude.

Qui que nous soyons, répétons souvent cette invocation salutaire : Jésus, fils de David, ayez pitié de nous !

Rien de ce monde ne me saurait donner de la satisfaction, et toutes les grandeurs de la terre ne me gagnent point : J'aime beaucoup mieux mourir en Jésus-Christ que d'être roi de tout l'univers.

(S. Ignace, m.)